

JEAN, Marguerite, s.c.i.m., *Évolution des communautés religieuses de femmes au Canada de 1639 à nos jours*. Collection « Histoire religieuse du Canada », Montréal, Fides, 1977. 324 p. \$12.00 relié.

Micheline Johnson

Volume 31, Number 4, mars 1978

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/303658ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/303658ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Johnson, M. (1978). Review of [JEAN, Marguerite, s.c.i.m., *Évolution des communautés religieuses de femmes au Canada de 1639 à nos jours*. Collection « Histoire religieuse du Canada », Montréal, Fides, 1977. 324 p. \$12.00 relié.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 31(4), 582–583.
<https://doi.org/10.7202/303658ar>

JEAN, Marguerite, s.c.i.m. *Évolution des communautés religieuses de femmes au Canada de 1639 à nos jours*, Collection « Histoire religieuse du Canada », Montréal, Fides, 1977, 324 p. \$12.00 relié.

L'ouvrage de Sœur Marguerite Jean « limite son objet à l'être interne de cette institution d'Église qu'est la vie religieuse féminine et à son incarnation existentielle dans le milieu canadien, sans pour autant faire l'analyse psycho-sociale de son agir ». C'est dire qu'on ne trouvera pas, dans cette étude, de renseignements sur le recrutement des communautés, sur l'édification de leurs biens meubles et immeubles, sur leurs moyens d'action dans leurs divers champs d'apostolat ou sur les conditions économico-sociales qui ont permis leur développement. Néanmoins, les champs d'investigation restent nombreux puisque l'auteur a analysé « les quatre structures majeures que réclament l'existence et la permanence des communautés: l'érection canonique, les constitutions, les vœux et le gouvernement interne ». Dans un double mouvement, le premier historique et le second juridique, nous pouvons suivre les nombreuses pistes qui jalonnent l'évolution des communautés féminines au Canada. Dans les deux parties, l'auteur a proposé une périodisation calquée sur les trois étapes de l'histoire canadienne: régime français, régime anglais et régime confédératif.

La première partie, consacrée au développement historique, nous permet de suivre l'éclosion des multiples fondations canadiennes aux différentes époques. Comme l'éventail est considérable, on ne peut que féliciter l'auteur d'avoir su ordonner, avec tant de clarté, les circonstances qui caractérisent chaque époque: esprit de la Contre-Réforme au XVII^e siècle; charisme particulier au XVIII^e siècle; zèle de Mgr Bourget vers 1850; rôle des nouveaux diocèses après 1860; influence des réglementations romaines après 1900. On suit également les divers mouvements de toutes les provinces canadiennes, ce qui permet de bien mettre en relief la fonction initiatrice des communautés québécoises dans les autres provinces canadiennes.

Toutefois, alors que plusieurs implantations de communautés étrangères au Canada anglais sont mentionnées (on en dénombre plus de 20), l'auteur a pris le parti de ne mentionner aucune des implantations de communautés françaises au Québec (si ce n'est les trois qui ont eu lieu au XVII^e siècle). On comprend que l'auteur ait pris la décision d'exclure ces implantations dans son ouvrage (il y a eu, en effet, plus de 100 implantations au Québec entre 1840 et 1965), mais il semble que le lecteur aurait dû en être averti. Et cela d'autant plus que les implantations ont été insérées, dans l'ensemble, pour les provinces anglaises. Il en ressort une singulière distorsion: l'ouvrage, en effet, laisse entendre que les provinces anglaises auraient connu un développement similaire à celui du Québec, du moins quant au nombre de communautés (vg. dans l'index: 25 communautés anglophones contre 41 communautés francophones), alors qu'en réalité, il n'y a eu que cinq fondations originales au Canada anglais; de plus, on compte au

Québec plus de 130 communautés distinctes, quand on inclut les implantations de communautés avec les fondations québécoises. Quelques-unes de ces communautés représentent des groupes importants quant au nombre de sujets (vg. les Sœurs de Sainte-Croix) ou quant au type de communauté notamment celles qui ont une vocation contemplative. Cette distorsion aurait été atténuée si l'auteur avait exposé les raisons qui l'ont amenée à choisir cette présentation.

La seconde partie, consacrée au développement juridique, est conduite de main de maître. Dans le foisonnement des textes de constitutions, des directives épiscopales, des réglementations canoniques et des correspondances variées, l'auteur a su choisir les faits et les textes qui expliquent le développement et les transformations de cette structure importante de notre société. Le plan choisi est souple, faisant référence tantôt aux institutions politiques, tantôt aux institutions ecclésiastiques, tantôt aux mouvements plus globaux qui ont affecté l'Église catholique notamment depuis le Code canonique de 1918. Il en résulte une analyse fouillée mais sans répétitions, intéressante et pleine de renseignements. Certes, plusieurs de ces renseignements ne sont pas inédits, mais il est satisfaisant de les voir figurer, pour une fois, dans un ensemble cohérent, et non pas dans de multiples écrits à caractère hagiographique. L'effort de synthèse qu'a dû représenter cette étude juridique est remarquable et le résultat astucieux.

Le dernier chapitre, consacré aux « mouvements de rénovation », situe le problème des communautés religieuses féminines dans une perspective qui dépasse le juridique. Et c'est tant mieux. Au fond, ce dernier chapitre n'est pas vraiment de l'histoire: c'est un coup de sonde dans une réalité qui vit présentement une mutation intrinsèque. Mais ce chapitre termine bien un ouvrage important écrit sous le signe de la lucidité.

Les recherches qui ont permis un tel travail ont dû être colossales. L'auteur y manifeste beaucoup de maîtrise de la science historique. On peut regretter que certaines introductions de chapitre s'appuient sur des ouvrages nettement caducs: vg. Serge Mongeau, *Évolution de l'assistance* (au fait, voilà une question qui n'a jamais été étudiée adéquatement). Mais dans l'ensemble, le corpus de documents et d'analyses qui ont servi de base à l'ouvrage est impressionnant et de surcroît, très adroitement présenté dans les notes infrapaginales.

*Département d'histoire
Université de Sherbrooke*

MICHELINE JOHNSON